

B U L L E T I N

SOCIÉTÉ SUISSE DES AMÉRICANISTES (SSA)
SCHWEIZERISCHE AMERIKANISTEN-GESELLSCHAFT (SAG)

MARS 1958

IXME ANNÉE

No. 15

R O N D O N

par Mauricio Paranhos da Silva.

La mort du maréchal Cândido Mariano da Silva Rondon, survenue le 19 janvier 1958, a profondément affligé la Société suisse des Américanistes qui, le 1er mars 1950, l'avait nommé Membre d'Honneur dans les termes suivants :

"Votre vie publique, toute de clarté et de désintéressement, vos travaux ethnologiques qui ont fait connaître au loin ce que sont les Indiens autochtones de votre patrie; votre action humanitaire particulièrement admirable à l'égard des indigènes (nous savons dans quel esprit de totale abnégation elle est accomplie grâce à vos conceptions des rapports qui doivent exister entre ceux qu'on nomme civilisés et les primitifs) sont pour nous, américanistes de Suisse, un exemple que nous voulons souligner et que le monde entier devrait imiter.

"Vous avez accompli, pour que soient à jamais défendus, protégés, respectés, les indigènes du Brésil, une oeuvre admirable.

"Lequel d'entre nous ne désirerait posséder ce titre de "Protecteur des Indiens" qui vous a été si justement conféré. Les ethnologues ne peuvent imaginer une investiture plus élevée à inscrire dans le palmarès de l'histoire de l'humanité américaine."

Cet homme, qui par son action humanitaire et sociale a mérité le titre de Pacificateur et Protecteur des Indiens, était né le 5 mai 1865 à Mimoso, près de Cuiabá, dans l'Etat de Mato Grosso (Brésil). Orphelin de bonne heure, élevé par son grand-père maternel, il fit preuve, dès son plus jeune âge, d'un sérieux précoce, d'une sérénité qu'il devait conserver tout au long de sa vie, face aux événements les plus imprévus. A 16 ans, il obtint le diplôme de maître d'école primaire et, possédé par le besoin de s'instruire

mais dépourvu de ressources, il saisit le seul moyen qui lui permit de satisfaire son ambition: il entra à l'Ecole Militaire. Pour vivre, il s'engagea comme volontaire et mena de front études et obligations de service. En 1890, il était promu lieutenant.

L'Ecole Militaire était alors un des centres intellectuels les plus vivants du Brésil; les idées philosophiques et républicaines, venues d'Europe, influèrent sur la formation spirituelle des jeunes officiers et Rondon devait en recevoir l'empreinte. Il n'échappa pas non plus à l'influence que le positivisme exerça sur le Brésil de l'époque.

Sa carrière indigéniste débuta en 1890 lorsque, frais émoulu de l'Ecole Militaire, il fut désigné pour servir dans la mission chargée de construire la ligne télégraphique qui, partant de Cuiabá (Mato Grosso) devait s'avancer vers l'Araguaya. Ce fut son premier contact intime avec les populations indiennes dont il découvrit la misère. Il sentit alors sourdre en lui cet amour, cette compréhension de l'Indien, qui devait décider de sa vocation. La région était en effet habitée par des Indiens qui, depuis longtemps, étaient en lutte constante avec les populations agraires qui envahissaient leurs territoires. La ligne fut construite et des relations pacifiques s'établirent avec les tribus indigènes qui demeurèrent sous la protection de l'armée. Ainsi prirent fin les chocs sanglants qui, depuis un siècle, caractérisaient les rapports entre autochtones et représentants de la civilisation.

En 1898, Rondon fut chargé, cette fois sous sa propre responsabilité, de construire une ligne télégraphique qui reliait Cuiabá aux principales localités proches des frontières bolivienne et paraguayenne. Rondon, non content d'accomplir cette tâche, effectua le relevé géologique et topographique de la région. De plus, il délimita les terres qui restaient aux tribus indiennes et obtint qu'elles leur fussent reconnues en propriété exclusive. Il intervint également contre les bandes armées de certains fermiers qui organisaient de véritables chasses à l'homme. Au cours de ses pérégrinations, il put vérifier que la majorité des Indiens qui travaillaient depuis des années pour les fermiers n'avaient jamais reçu la moindre rétribution; pourtant si les fermes existaient et prospéraient, c'était grâce au travail de ces populations dont la prétendue indolence, la paresse congénitale, n'étaient qu'une légende destinée à justifier leur exploitation. Il intervint énergiquement pour mettre fin à cet état de choses.

Rondon ne donnera toutefois toute sa mesure qu'en 1906, lorsqu'on le chargera d'établir la liaison télégraphique entre Cuiabá et le Territoire de L'Acre nouvellement incorporé au Brésil. Ce fut l'entreprise la plus risquée, la plus audacieuse et la plus importante qui ait jamais été réalisée dans ce pays. Il s'agissait de parcourir plus de 250 lieues de brousse et de désert dans le nord-ouest du Mato Grosso, 300 lieues de forêt vierge amazonienne et d'explorer plus de 500.000 km² de territoires aux trois-quarts inconnus.

Rondon imposa comme conditions que tous les hommes qui par-

ticiperaient à l'expédition seraient des volontaires sélectionnés par lui et que toutes les tribus rencontrées, connues ou inconnues, seraient placées sous la protection de la Mission qui se chargerait de délimiter leurs territoires et d'en établir les titres de propriété.

Au cours de cette épopée, qui dura huit ans, Rondon posa les bases d'une nouvelle politique à l'égard des Amérindiens et il réalisa une oeuvre gigantesque, au prix d'efforts constants, de sacrifices inouïs, de privations incroyables. En 1914, au terme de sa mission, il avait construit 2.268 km de lignes télégraphiques, dont la plupart à travers des régions inexplorées, il avait procédé au relevé d'un territoire de 518.000 km², déterminé plus de 200 coordonnées géographiques, inscrit sur la carte 15 fleuves jusqu'alors inconnus et corrigé les indications relatives au cours d'une vingtaine d'autres. Il avait recueilli un matériel considérable pour l'étude géologique, zoologique et botanique de la région ainsi que des informations ethnologiques précieuses sur de nombreuses populations peu connues ou jusqu'alors entièrement ignorées.

Malgré toute l'importance de ce travail scientifique et les richesses vitales qu'il apportait à l'économie du pays, ce fut par ses réalisations indigénistes que la Mission Rondon s'inscrivit en lettres d'or dans l'histoire du Brésil. A une époque où l'Indien était chassé comme une bête fauve, où un éminent juriste-historien croyait pouvoir proclamer à Buenos Aires, dans son cours à l'université, le droit des civilisés à réduire le sauvage par la force, et où un homme de science, l'anthropologue allemand von Ihering, recommandait au Gouvernement brésilien l'extermination systématique de l'Amérindien sylvicole, Rondon prouvait au monde qu'il était possible d'établir des relations pacifiques avec les tribus les plus hostiles, à condition de les traiter humainement. Représentant de l'armée, incarnation de la force par excellence, il fut le premier à proclamer et à appliquer la devise qui devait devenir plus tard celle du Service de Protection des Indiens: "Mourir s'il le faut, mais ne jamais tuer !" Par son calme, par sa sincérité, par son exemple, il réussit à obtenir de ses hommes que cette consigne fut toujours respectée. Il pacifia, par la loyauté et la persuasion, des dizaines de tribus qui ne pouvaient accepter l'invasion de leurs territoires sans réagir, toutes leurs traditions et leurs expériences les incitant à considérer le Blanc comme un ennemi.

On trouvera difficilement dans l'histoire des relations entre les peuples tribaux et les nations civilisées - si on les trouve - une entreprise et une attitude qui puissent être comparées à celles de Rondon. Une nouvelle phase dans la politique indigéniste était née: le "rondonisme"; grâce à lui, l'Indien sylvicole se voyait reconnaître le droit de vivre et la dignité d'homme.

Le 20 juin 1910, Rondon vit se matérialiser le rêve de sa vie: la création du Service de Protection des Indiens, dont la direction lui fut confiée et auquel il consacra son existence. C'était pour lui la possibilité d'entreprendre sur le plan national ce qu'il avait voulu et su réaliser sur une fraction du territoire brésilien. Cet organisme a mérité l'admiration du monde entier et

ses méthodes ont été adoptées par plusieurs nations. Ce fut Rondon qui en énonça les principes de base qui peuvent être résumés dans les points suivants:

- 1) ne jamais employer la force ni la coercition; mais utiliser des méthodes persuasives et obtenir la collaboration de l'Indien;
- 2) ne pas éloigner l'Indien de son habitat naturel, sauf en cas de force majeure;
- 3) respecter la personnalité de l'Indien, sa dignité, sa famille, ses biens, ses institutions tribales, ses croyances, ses coutumes, et ne pas tolérer qu'il leur soit porté atteinte;
- 4) lui créer de nouveaux besoins par l'exemple et la fourniture d'objets utiles;
- 5) l'amener par la persuasion aux travaux qui lui plaisent et peuvent lui fournir le moyen d'acquérir les objets correspondant à ces nouveaux besoins;
- 6) lui révéler, par un enseignement adéquat et librement accepté, de nouveaux modes de vie, éduquer les plus capables pour en faire les guides responsables de la tribu;
- 7) ne pas perdre de vue, en ce qui concerne le travail, le régime collectif de l'activité indienne et ceci non seulement en ce qui concerne la production mais également la distribution des produits.

Énoncés et appliqués il y a près d'un demi-siècle, ces principes demeurent toujours valables. Le prestige de Rondon et de son oeuvre a débordé le cadre des frontières nationales. Un exemple suffit à le démontrer: quand, en 1934, la S.d.N. décida de nommer un arbitre pour mettre fin au conflit de Leticia qui opposait le Pérou à la Colombie, ce fut Rondon qui fut choisi. On ne s'étonnera pas, dès lors, de trouver dans le traité de paix un protocole annexe par lequel les hautes parties contractantes s'engagent à accorder une protection déterminée aux populations amérindiennes qui habitent leurs territoires frontières.

Jusqu'à son dernier jour, âgé de près de 93 ans, aveugle, malade, le maréchal Rondon continua à vouer ses efforts, ses dernières énergies, à la cause des peuples amérindiens. Cet homme, qui a découvert pour son pays des richesses énormes, titulaire des plus hautes distinctions civiles et militaires, membre de nombreuses sociétés scientifiques, était resté pauvre et modeste.

Entré vivant dans l'histoire, Rondon n'appartenait plus seulement au Brésil, mais à l'humanité. Mort, il devient un personnage de légende, un héros mythique, un exemple pour les générations futures. Les hommes qui continuent sa tâche ont reçu un lourd héritage d'honneur, de probité et de justice; ils trouveront dans la vie du maréchal les enseignements nécessaires pour lui succéder dignement, car on succède à Rondon, on ne le remplace pas.
